

Nous sommes tous antifascistes

Lorsqu'un homme meurt sous les coups d'un autre homme, alors l'antifascisme est meurtri. Lorsqu'un homme meurt au nom de l'antifascisme, alors l'antifascisme expire avec lui.

Qu'on ne se méprenne pas. L'antifascisme n'est ni une identité de groupe, ni une modalité de violence et encore moins un moyen pour une juste fin. Il est ce précieux et impérieux héritage, légué par ces femmes et ces hommes qui ont cru que l'égalité valait mieux que l'inégalité, que la liberté valait mieux que le joug, que la paix valait mieux que la violence. Il est ce corps de principes et de valeurs qui sous tendent le délicat édifice démocratique.

Cette Histoire nous mandate pour porter ce cri envers et contre ces histoires qu'on entend depuis quelques temps. Des paroles qui tirent un trait d'égalité entre le fascisme, l'antifascisme et la violence meurtrière. Des balivernes qui font chavirer le sens de nos engagements et de nos luttes. Des discours qui font basculer les masses dans le culte du chef. Des croyances qui pourraient nous désespérer de l'issue de nos combats pour l'égalité et la liberté.

Cette Histoire est celle de ceux qui alors que les dernières lueurs du jour s'estompaient ont lutté jusqu'au petit matin. Celle des dreyfusards qui se sont levés et ligüés au nom du droit et de la justice à travers tout le pays contre l'antisémitisme et la réaction Maurassienne. Celle des démocrates et défenseurs de la République qui ont empêchés les ligues factieuses de la faire basculer. Celle de l'armée des ombres qui a œuvré dans le silence pour restaurer la paix civile.

Et nous devrions, en plein jour, abandonner leur leg ? Déshonorer le sang qu'ils ont versé ? Céder à la désunion au profit des visions messianiques de leaders moribonds ? Choisir le virilisme romantisé de la confrontation des corps ?

La société du spectacle est désormais devenue celle d'une télé-réalité politique permanente. Sans horizon, ni principes, ni valeurs, ni repères, ni vérité, ni confiance. Il ne reste sur l'écran que l'éclat du sourire email d'influenceurs politiques invertébrés, leurs slogans-clashs qui font vibrer les chiffres de l'audimat, les mouvements saccadés d'une pornographie chorégraphiée dans la piscine médiatique. A la fin de la journée, l'antifascisme est devenu fascisme, l'antiracisme un racisme, l'antisionisme un antisémitisme, le juif un sioniste et le sioniste un nazi, la liberté une prison, l'égalité une discrimination, la fraternité un totalitarisme.

Tout est sens dessus dessous. Et pourtant nous le savions. Et pourtant nous n'avons pas su l'empêcher.

Dans la confusion du crépuscule, il nous faut, aujourd'hui comme hier choisir notre camp, bien sûr. Mais ce camp n'implique ni sang, ni mort, tout au contraire. Il est celui de la réaffirmation du primat de la vie, du règne du droit et de l'entente contre celui de la mort et de la violence. Il est celui de l'abandon de la logique des fins et des moyens au profit d'une langue commune que nous commençons à peine à babiller. Il est, plus que jamais, celui de la réaffirmation de l'antifascisme.

De nos bras levés vers le ciel, nous sommes tous antifascistes, de nos corps faisant remparts, nous sommes tous antifascistes, de nos voix à l'unisson, nous sommes tous antifascistes.